

phénomène auquel ont contribué les pertes militaires subies durant la Première Guerre mondiale et celles causées par l'épidémie de grippe, soit quelque 120,000 décès. Même si le nombre des immigrants s'est affaibli durant les années de guerre, il avait été si élevé au cours des années précédentes, que le nombre total de la période (1,612,000), avoisinait de très près celui de la décennie antérieure. L'émigration s'étant de nouveau fortement accrue, l'accroissement de la population a été de 1,581,306, soit environ 2 p. 100 par année au regard de 3 p. 100 entre 1901 et 1911.

De 1921 à 1931, le taux d'accroissement est tombé à 18 p. 100. L'immigration a descendu à 1,200,000 et l'émigration a été évaluée à 1 million. Ainsi, l'accroissement de la population (1,588,837) l'emportait seulement de 229,000 sur l'accroissement naturel. Un fait remarquable de cette période a été l'accroissement rapide de la population de l'Ouest canadien, résultat, à la fois, de l'immigration et de l'afflux de gens de l'Est canadien. Au cours de 1931 à 1941, l'accroissement de la population était juste au-dessous de 11 p. 100. Durant la crise des années 1930, les taux de mariages et de naissances ont fortement baissé et seulement 150,000 immigrants sont entrés au Canada bien que en outre 75,000 Canadiens soient revenus des États-Unis. L'émigration a elle-même été bien moindre qu'au cours des décennies antérieures et a totalisé 250,000. L'accroissement naturel n'a été que de 1,220,000, le taux brut de natalité tombant de 27 pour 1,000 habitants durant la période de 1921-1925 à 24 pour 1,000 durant les cinq années subséquentes et à 20 pour 1,000 durant la décennie 1931-1941. Au cours de 1941-1951, l'accroissement de la population est revenu au niveau d'avant la crise. Sans Terre-Neuve, qui s'est jointe au Canada en 1949, il s'est établi à 19 p. 100 et, avec Terre-Neuve, à 22 p. 100. Une bonne part de l'accroissement est survenue durant la seconde moitié de la décennie, résultat de la forte immigration d'après-guerre ainsi que d'un accroissement marqué des mariages et des naissances.

Durant la période 1951-1961, le taux d'accroissement de la population (30 p. 100) est venu bien près d'atteindre le taux extrêmement élevé de la première décennie du siècle. Néanmoins, les deux périodes diffèrent à bien des points de vue. Dans la première période, l'accroissement de la population s'est fait sur une plus vaste échelle, des régions entières du continent s'ouvrant alors à la colonisation; dans la période récente, l'accroissement s'est surtout produit dans les agglomérations urbaines, bien qu'une certaine expansion se soit manifestée dans les régions septentrionales nouvellement développées. L'accroissement naturel a figuré pour environ 75 p. 100 de l'accroissement total. Quoique les taux de la mortalité aient quelque peu baissé, la courbe de l'accroissement naturel suit de très près celle du taux brut de la natalité qui a commencé à monter durant la guerre pour rester élevé durant toute la période. L'immigration nette rend compte du reste de l'accroissement; durant la décennie, 1,542,853 immigrants sont venus au pays, soit plus que le double de l'émigration estimative. Quoique le chiffre de la population ait augmenté dans toutes les provinces de 1951 à 1961, les taux d'accroissement diffèrent beaucoup. Les plus fortes augmentations résultent à la fois de l'accroissement naturel et de la migration nette qui, dans les deux plus grandes provinces du Canada central et les deux provinces les plus occidentales, ont répondu pour 87 p. 100 de tout l'accroissement réel. Par contre, les augmentations dans les six autres provinces sont entièrement attribuables à l'accroissement naturel.

De 1961 à 1966, la diminution simultanée du taux de natalité et de l'immigration par rapport aux chiffres élevés des années 1950 a fait descendre le taux d'accroissement à 9.7 p. 100. L'accroissement naturel (1,520,000), soit 85 p. 100 du gain quinquennal de 1,800,000, a diminué par rapport à celui de la période 1956-1961 (1,675,000). Aussi, l'immigration nette de la période 1961-1966, qui s'est élevée à environ 250,000, n'a-t-elle atteint que la moitié de celle de la période quinquennale précédente. Ce sont les grandes agglomérations urbaines du Canada central qui ont subi le plus fort accroissement démographique entre 1961 et 1966, les provinces de Québec et d'Ontario ensemble ayant répondu pour 70 p. 100 de l'accroissement national de 1,800,000. La Colombie-Britannique et l'Alberta ont compté à elles deux 21 p. 100 de l'accroissement. Les autres 9 p. 100 ont été répartis entre les six autres provinces et les territoires.